

Somin : Je ne peux pas vraiment dire que je me sens partie intégrante de la culture coréenne car je ne suis plus très familière avec la culture coréenne. Je ne peux pas non plus dire que je suis Canadienne car je ne suis pas Canadienne. Parfois, je me demande ce que je suis.

Rose-Eva (hôte) : Bonjour et bienvenue à Unheard Youth. On est un podcast créé au Centre for Race and Culture de Edmonton, dont le focus est de donner une voix aux jeunes nouveaux arrivants à travers le Canada. On présente ce que les jeunes nouveaux arrivants canadiens ont à dire sur l'identité, la migration et l'appartenance. Je suis votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins. On a débuté cet épisode avec quelques mots de Somin Park. Ses mots ont inspiré le titre de cet épisode: « Que suis-je ? Exploration de l'identité au North Peace Secondary School ». Restez à l'écoute pour en savoir plus sur les jeunes du NPSS situé à Fort St. John, en Colombie-Britannique.

J'ai choisi « Que suis-je ? » comme titre pour cet épisode car je pense que les mots de Somin englobent vraiment tous les thèmes du podcast. On voit comment la migration et l'appartenance jouent un rôle important dans l'identité de Somin. On va entendre davantage Somin et les autres jeunes de Fort St. John nous parler de ce qui fait d'eux, ce qu'ils sont.

Les entrevues sont présentées en quatre groupes de discussion différents. Certains de ces jeunes ont grandi à Fort St. John alors que d'autres ont grandi dans différentes parties du monde. On entend parler de cet impact en rapport à l'identité, à la migration et à l'appartenance. C'est le deuxième épisode où des jeunes de Fort St. John font eux-mêmes les entrevues. Dans le premier épisode, on a parlé de ces enregistrements avec les jeunes et de la façon dont ils ont été organisés. Dans cet épisode, on plonge directement dans les entrevues des jeunes.

Tout d'abord, on va entendre Tajhmar, Jessie et Maria. Tajhmar est l'une des voix les plus jeunes sur le podcast. À 12 ans, il a beaucoup à dire sur la façon dont sa vie au Canada est différente de celle qu'il avait en Jamaïque. Jessie nous raconte comment elle a grandi dans une ferme à l'extérieur de Fort St. John.

Après cet entretien, nous entendrons Azaria, Patience et Shallom.

Maria : Bonjour. Je m'appelle Maria Giesbrecht et je suis présentement en 11e année au North Peace Secondary School. Je suis née à Fort St. John, en Colombie-Britannique, au Canada. Ma sœur et moi vivons avec nos parents à une demi-heure de route à l'extérieur de la ville, sur une ferme de grain et de canola. Certaines personnes disent que je suis bonne à l'école, mais je pourrais reformuler pour dire que j'ai toujours eu la passion d'apprendre. Dernièrement, j'ai essayé de découvrir mon histoire. D'une certaine façon, c'est comme si mon histoire n'avait pas encore commencée.

J'espère voyager à travers le monde et découvrir beaucoup de cultures et de pays au cours de ma vie.

Tajhmar : Bonjour, je m'appelle Tajhmar et je viens de la Jamaïque. Je suis au Canada ça fait trois ans. J'ai 12 ans.

Jessie : Bonjour. C'est Jessie Copes qui parle. Je suis une élève de 11e année au North Peace Secondary School, à Fort St John. Je suis née et j'ai grandi dans une ferme céréalière située à 20 minutes de la ville, sur la terre qui est dans ma famille depuis maintenant trois générations. Je suis très déterminée, surtout quand il s'agit des sports et d'école. J'aime beaucoup faire du sport et voyager à travers le monde.

Commençons avec quelques questions. Qu'est-ce qui fait de toi ce que tu es et, peux-tu expliquer ce qui a fait de toi la personne que tu es aujourd'hui ?

Tajhmar : Mes amis, ma famille, et d'où je viens parce que les règles ici sont vraiment différentes et le climat est différent.

Jessie : Donc, tu viens de la Jamaïque. Qu'as-tu ressenti à ton arrivé à Fort St. John ?

Tajhmar : J'étais très excité car je n'avais jamais vraiment pris l'avion auparavant et j'étais dans un nouveau pays. Mais quand je suis arrivé ici, ce n'était pas si excitant car j'ai été frappé par ce froid vraiment, vraiment froid, ce vent, et je ne portais pas de manteau car j'arrivais. Il faisait vraiment froid. Sinon, autre que la température, j'aime beaucoup le Canada car c'est très grand et il y a plus d'activités et tout ça.

Jessie : Pour quelle raison ta famille a-t-elle dû immigrer au Canada ?

Tajhmar : Ma famille a dû immigrer au Canada pour avoir de meilleures possibilités d'emploi et une meilleure éducation pour nous, on en avait besoin.

Maria : Et Jessie, si tu es née au Canada, sais-tu quand tes premiers ancêtres sont arrivés et pourquoi ?

Jessie : Alors, en 1928, mon arrière-grand-père est venu ici à l'âge de 14 ans. Il s'appelait César Copes. Il est venu tout seul. Il était très jeune et il a en fait trouvé une terre ici et a commencé à la défricher tout seul avec l'aide de ses chevaux. Et la vie a suivi son cours, tu sais, il a fondé une famille, puis ils ont fondé leurs familles, je suis de la troisième génération et on cultive toujours la même terre qu'il a défrichée. Alors, c'est plutôt cool. Mes ancêtres sont définitivement italiens parce que sa famille ne l'a jamais suivi, et il y a encore beaucoup de membres de la famille là-bas que je n'ai jamais rencontrés.

Maria : Est-ce que chacun d'entre vous pourrait me parler un peu de sa famille ?

Jessie : Eh bien, ma mère a sept enfants. J'ai un seul frère, les autres sont toutes des filles. Je suis habituellement à la maison avec ma famille, on aime faire des blagues et on joue beaucoup à des jeux de société.

Maria : Je vis dans une famille de six personnes. Je suis l'aînée d'une famille de quatre enfants, ce qui m'impose beaucoup de responsabilités. Mais on est tous très joyeux, on se moque de tout, on se taquine les uns les autres. C'est une famille typique quoi. On - ouais, on se donne du fil à retordre, ce qui est, je suppose, toujours amusant.

Jessie : Même ici au Canada, comment vois-tu la culture jamaïcaine s'épanouir dans ta nouvelle maison ?

Tajhmar : Tout d'abord, on a toujours notre drapeau sur le mur et même si on est au Canada, on parle encore notre langue, on joue encore notre musique et on va toujours au Canada.-

Voix : Fête du Canada ?

Tajhmar : Fête du Canada, oui.

Maria : Et Jessie, qu'est-ce que tu fais pendant tes loisirs ?

Jessie : Pendant mon temps libre, j'adore faire de l'équitation, du quad, de la natation dans notre tranchée. On a une tyrolienne qui la traverse, ce qui est très amusant pour la communauté. Oui, beaucoup de choses extérieures, mais aussi de la cuisine à l'intérieur. Ma sœur et moi, nous-j'avais une cantine quand j'étais plus jeune, mais maintenant que je suis plus vieille, c'est elle qui vend, alors je suis responsable de faire toute les pâtisseries et de l'organiser à moins qu'elle aille là-bas avec un gros sourire sur le visage et qu'elle vende tous les pâtisseries à la communauté. Alors, c'est quelque chose de cool à propos de nos loisirs. Et des trucs comme ça.

Maria : Peux-tu parler plus en détails de ta cantine ? C'est comme un stand de limonade, où l'installez où ?

Jessie : On vit à l'extérieur de la ville et il n'y a pas beaucoup de circulation, alors, on doit changer d'endroits. Chaque fois qu'on sait qu'il y a un pipeline en construction un peu plus bas, brave Canadien, on l'ouvre à six heures pour quand les travailleurs rentrent en ville et des choses comme ça. On essaie toujours d'attraper les vagues de circulation, alors les gars du pipeline cherchent toujours ma petite sœur.

Maria : Et qu'est-ce que tu fais pendant ton temps libre ?

Tajhmar : Je regarde Netflix, je joue à des jeux vidéo ou je joue avec mes amis. Aussi, j'aime construire des choses comme transformer mon vélo en monocycle, mais il s'est cassé. Ouais, on est un peu plus créatifs quand on n'a pas d'électroniques mais sinon, je serais dans la maison.

Maria : As-tu changé ou ajuster ton style de vie pour t'intégrer à ta nouvelle communauté de Fort St. John ?

Tajhmar : Oui. Comme j'ai déjà dit, les règles sont différentes. Tout le monde parle anglais ici et c'est une communauté différente de celle d'où je viens, alors on a certainement dû changer un peu. On a dû changer de langue. Ce n'est pas vraiment notre langue, mais oui.

Maria : As-tu déjà eu l'impression de ne pas être à ta place ?

Tajhmar : Non, parce que tous ceux que j'ai rencontrés ici sont très gentils. Ils interagissent beaucoup alors c'est un endroit agréable pour moi car je peux passer du temps avec eux, jouer et être actif. Et oui, c'est la raison pour laquelle j'aime vraiment le Canada.

Maria : C'est Maria -----.

Tajhmar : C'est Tajhmar -----.

Jessie : C'est Jessie ----- et merci d'avoir écouté notre entretien-----

Shallom : Bonjour. Je m'appelle Shallom ----. Je suis une étudiante internationale du Nigeria qui vit présentement à Fort St. John, c'est ma dernière année, 12e année.

Patience : Salut. Je m'appelle Patience ----. J'ai 18 ans. Je viens du Nigeria. Je suis une étudiante internationale présentement inscrite en 12e année à North Peace Secondary School. J'aime la créativité, j'aime la création de mode, j'aime la musique, j'aime essayer le sport et j'aime donner un coup de main à la communauté et aux gens autour de moi.

Azaria : Bonjour. Je suis Azaria Richards. J'ai 16 ans et je suis en 11e année. Je suis née et j'ai grandi à Fort St. John, mais j'ai eu la chance de voyager à plusieurs endroits et j'en suis très reconnaissante. Je suis vraiment impliquée dans le programme interculturel de mon école et j'aime l'art, l'anglais, les sciences et toutes sortes de choses. Et j'essaie encore de trouver ce que je veux faire.

Shallom : Mon tour. As-tu vécu une situation qui t'as fait douter de ton sentiment d'appartenance ?

Azaria : Eh bien, pour moi, j'ai eu beaucoup de chance. J'ai un très bon groupe d'amis et je suis allée en Chine avec eux. Pour la première fois, j'ai fait l'expérience d'être une minorité. On marchait dans la station de métro et on était les seuls Blancs pour aussi loin qu'on pouvait voir. Ce fut une très bonne expérience pour moi. Fort St. John, c'est une ville canadienne qui a bien des cultures différentes, mais la majorité est blanche, alors c'était une expérience différente pour moi. Je ne sais pas. Ouais. Alors, *[rires]* c'est quelque chose à quoi je pense souvent.

Shallom : Patience, tu viens du Nigeria. T'est-il déjà arrivé de te demander s'il existe une autre façon de composer avec ta culture et ta mentalité au Canada ?

Patience : Oui, je le crois. Tout d'abord, la priorité numéro un lorsqu'on déménage dans un autre pays, c'est d'être soi-même et en même temps d'accepter les autres cultures. Il faut être très curieux dans ce que l'on voit et de ce que l'on fait, et faire attention à ce que l'on dit autour des gens. Il faut aussi être ouvert d'esprit, très acceptant et accommodant. Par exemple, pour moi, j'aime la diversité, donc c'est très - c'est un plus pour moi. Je n'ai donc pas vraiment de problème à m'adapter et à faire face aux autres, mais si je devais parler pour quelqu'un d'autre, il faudrait qu'il soit très attentif à ce qu'il voit, qu'il apprenne à accepter les autres personnes.

Shallom : Patience, quelle est la différence entre ta ville natale, le Nigeria, et Fort St. John ?

Patience : Le climat est une *[rires]* grosse différence. Oui, il fait extrêmement froid ici, mais on s'adapte avec le temps. Il fait chaud au Nigeria. On n'a que deux saisons. Chaud et pluvieux. Et la nourriture est complètement différente. C'est vraiment incroyable d'avoir l'occasion d'expérimenter et de goûter différents aliments d'ici et de d'autres cultures aussi. De plus, les gens sont très accueillants. C'est plus calme ici. Les maisons sont différentes. Les villages, tout le système d'éducation est complètement différent car on utilise le programme d'études britannique au Nigeria et ici, c'est américain ou canadien.

Il y a plus d'opportunités à l'école ici, comparé à ce qu'est l'école au Nigeria. C'est donc une grande différence et un changement. Surtout pour les gens autour de moi et mes camarades de classe.

Shallom : Trouves-tu que tu t'intègres bien au système ou disons à la ville, par exemple ? Tu es ici depuis plus d'un an, trouves-tu que tu t'adaptes parfaitement à Fort St. John? Crois-tu que tu t'intègres bien dans le système ?

Patience : Dans une certaine mesure, je dirais que oui. De plus, comme je suis encore à m'adapter et que je n'ai visité que certaines parties de Fort St. John, j'explore encore Fort St. John et j'apprends à le connaître. Mais oui, d'après ce que j'ai compris, je me suis adaptée et je me sens comme je suis de Fort St. John moi aussi.

Shallom : Définitivement durant les hivers. Après le secondaire, qu'est-ce que tu veux faire?

Azaria : J'aimerais vraiment aller dans un établissement postsecondaire. Présentement, j'ai tendance à vouloir aller à l'Université de la Colombie-Britannique. De plus, j'ai hâte d'avoir un peu de liberté et de pouvoir faire l'expérience de la vie à l'extérieur de Fort St. John

Shallom : Je voudrais aussi aller dans un établissement postsecondaire, en enseignement. En fait, j'aimerais aller quelque part en Ontario. Je n'ai pas encore décidé, mais je penche vers cette région. Et toi, Patience ?

Patience : Eh bien. Oh, mon Dieu, c'est une bonne question. J'ai tant de choses que je veux faire. Je veux travailler dans le domaine de la santé publique, alors d'abord je vais aller en soins infirmiers ou peut-être changer en diététique et nutrition plus tard parce que je suis très axée sur la santé. Je veux aussi faire une percée dans le secteur de la santé publique au Canada et être en mesure d'avoir un impact sur mon pays aussi. Je veux devenir styliste de mode. Je veux avoir ma propre collection. Je veux être propriétaire d'entreprises, je veux posséder des entreprises. Je veux aussi être en mesure d'aider les jeunes de la génération qui me suit, de les sensibiliser et de les aider à bien se sentir dans leur peau et à mettre fin aux choses comme l'intimidation et le racisme. Alors ouais.

Shallom : En ce qui concerne la santé publique dans ton pays, le Nigeria, comment penses-tu pouvoir aider le système de santé ?

Patience : Tout d'abord, durant mes deux ans ici, j'ai vu comment les Canadiens ou les habitants de Fort St. John prennent soin de leurs aînés. Ils les traitent comme des rois et c'est une chose que je veux dire, c'est quelque chose que je veux imiter. J'ai le sentiment que les Nigériens devraient pouvoir s'occuper des personnes âgées. Parce qu'il te reste juste un peu de temps sur terre ne veux pas dire que tu ne peux pas continuer à avoir une bonne vie et être en bonne santé. Aussi, parce que je suis très chrétienne, je crois en la santé et la prospérité, et je veux être capable, avec ma voix, de sensibiliser les gens au Nigeria, pour qui vous savez, la santé est essentielle. La santé émotionnelle ou la santé psychologique, la santé est la clé. Même si tout ce qui t'entoure se détériore, ta santé devrait rester intacte.

Parce que tu as toujours besoin d'aider les gens autour de toi. Si tu es déprimé et quelqu'un d'autre est déprimé et qu'on est tous déprimés, ce ne sera pas une bonne chose.

C'est vraiment - j'ai l'impression que c'est aussi très bien parce qu'au Nigeria, les gens ne se préoccupent pas vraiment de leur santé mentale. Ils pourraient peut-être regarder leur santé physique, et cela aiderait beaucoup.

Merci beaucoup tout le monde de m'avoir parlé.

Shallom : Ouais, j'ai terminé. Je suis Shallom.

Patience : Je suis Patience -----.

Azaria : Et je suis Azaria -----.

Shallom : Merci.

Rose-Eva (hôte) : Vous venez d'entendre deux des entrevues de cet épisode du podcast Unheard Youth intitulé « Que suis-je? ».

Fait amusant : Azaria -----, qu'on a entendu parler lors de la dernière entrevue, est la jeune qui a conçu notre logo. Alors, assurez-vous d'y jeter un coup d'œil et d'admirer le talent d'Azaria. On adore ce merveilleux logo qu'elle a créé pour nous.

Dans la prochaine entrevue, vous allez entendre ce que Devin, Jacob et Earl avaient à dire. Dans cette entrevue, on entend parler de la vie de Devin, qui a grandi à Fort St. John. Ensuite, Earl nous parle de l'expérience de son déménagement en ville.

Earl : Bonjour. Je m'appelle Earl -----. Je suis né à Edmonton, Alberta, Canada. Cependant, ma famille était originaire des Philippines. Je vis à Fort St. John, en Colombie-Britannique, et je suis présentement étudiant à North Peace Secondary School, en 11^{ième} année.

Jacob : Je m'appelle Jacob -----. Je suis un élève de 11e année à North Peace Secondary School. Je suis né et j'ai grandi à Fort St. John. Je suis moitié philippin, moitié d'origine ouest-européenne.

Devin : Je m'appelle Devin -----. Je suis né à Fort St. John. Je vis dans la même maison depuis 14 ans et je suis présentement en 11e année à North Peace Secondary School.

Earl : Que penses-tu de Fort St. John ?

Devin : C'est une petite ville et bien que je la critique souvent, j'apprécie certaines choses. Par exemple, que le terrain est plat partout. J'aime pouvoir voir le soleil et le ciel partout où que je regarde. Je pense que c'est quelque chose que les gens prennent pour acquis la plupart du temps.

Earl : J'ai une question pour toi. Au fait, c'est moi Earl. Si tu avais la chance de déménager ailleurs, où irais-tu ?

Devin : Je déménagerais certainement dans un endroit avec moins de neige et un hiver plus court. Juste car ça devient fatigant après un bout de temps et tu ne ressens plus la magie de l'hiver. Je serais probablement encore au Canada parce que j'aime la manière dont les choses sont ici, ainsi que les gens. Mais je ne me vois pas rester à Fort St. John pour toujours, c'est ce que j'ai à dire.

Earl : Encore une question sur ta vie personnelle. Qu'est-ce que tu changes chez toi quand tu essaies de te fondre dans la masse ?

Devin : Il y a beaucoup de choses que je ne montre pas aux gens simplement parce que je n'ai pas vraiment appris à les accepter – ce que je change en moi, par exemple, c'est ma façon de parler. J'essaie de montrer beaucoup de respect aux gens à qui je parle. Je fais en sorte qu'ils se sentent à l'aise pour me parler. C'est quelque chose que j'essaie vraiment de faire et que je ne faisais pas toujours avant.

Jacob : J'ai donc une question pour Earl qui n'est pas de Fort St. John. Y a-t-il des différences importantes entre ta ville natale et Fort St. John ?

Je dirais que oui. À l'origine, j'ai vécu à Edmonton et aussi à St. Albert. En bref, ce sont de plus grandes villes, des grandes villes. Elles ont une grande population, non ? Ainsi, il y a définitivement un ajustement en allant à Fort St. John. Il faut s'habituer aux gens, mais les gens d'ici sont beaucoup plus gentils. Je dirais qu'on apprend à connaître plus de gens de cette façon car on rencontre plus de gens seulement parce qu'il y a surpopulation ici par rapport à Edmonton. Mais Edmonton me manque toujours. C'est un des endroits que je considère toujours comme chez-moi.

Jacob : Rétrospectivement, aurais-tu préféré rester à Edmonton ou déménager à Fort St. John quand même ?

Earl : Je pense - hmm - Je pense que le déménagement était en fait une bonne chose pour moi. En ce moment comme dans le temps, j'hésite un peu, mais en regardant en arrière et en voyant comment j'ai changé en tant que personne, c'est un grand changement. Oui, j'étais une personne très calme, très, très, très calme et grâce aux gens que je rencontre, ceux avec qui je m'associe maintenant et aux choses que je fais, aux activités et à la communauté, cela m'a aidé à devenir une meilleure personne.

Jacob : Comment se sentait ta famille à l'idée de déménager à Fort St. John ?

Earl : En fait, mes deux frères aînés ont eu plus de difficulté à s'adapter parce que mon frère aîné a dû changer d'une école secondaire à une autre, et il a dû s'ajuster et apprendre à connaître des gens qui avaient déjà beaucoup de connaissances. C'était différent pour mon autre frère parce qu'il était au début du secondaire alors il connaissait des gens pour la fin du secondaire.

Pour mes parents, je ne pense pas qu'ils aient eu beaucoup de difficulté. C'est un peu comme s'ils venaient juste de changer d'emploi, d'une certaine façon. Ils sont passés d'un emploi à un autre à Edmonton, puis c'est essentiellement la même chose. Et je pense qu'ils se sont facilement adaptés.

Jacob : Penses-tu que ta famille a été bien acceptée à Fort St. John ?

Earl : Je crois que les gens de ma famille sont très gentils. Ils sont très respectueux des gens qui nous entourent. Je pense qu'ils sont bien acceptés au sein de la communauté. Je n'ai pas grand-chose à dire à ce sujet.

Jacob : As-tu de la famille dans d'autres parties du monde ?

Earl : Oui. J'ai de la famille, beaucoup de famille au Canada, mais j'ai aussi de la famille aux États-Unis, aux Philippines, bien sûr, et au Royaume-Uni.

Jacob : Comment dirais-tu que tes parents étaient ? Étaient-ils stricts ou avaient-ils une idéologie différente pour vous élever ?

Earl : On peut dire qu'ils sont assez stricts. Mais je pense qu'ils sont plus protecteurs que stricts. Je veux dire, ils nous ont amenés ici au Canada juste pour nous offrir des possibilités, n'est-ce pas ? Ainsi, je pense que la seule chose qu'ils ont vraiment fait, c'est de tenter de nous protéger des choses dangereuses qui pourraient nous faire dévier de notre chemin. Nous mener vers la bonne direction. Ils n'ont rien fait d'autre que ça, vraiment.

Jacob : Connais-tu des histoires de ta famille aux Philippines ?

Earl : Il y a un tas d'histoires sur le fait de se réveiller près d'un insecte géant ou je ne sais pas, d'un serpent. Il y a un serpent qui rampe sur mon bébé - mon grand frère, quand il était bébé ou quelque chose comme ça. C'est comme l'histoire habituelle aux Philippines. À part ça, il n'y a pas beaucoup de choses qu'ils m'ont racontées.

Je sais qu'on avait une famille de bonne taille et qu'elle nous aidait à prendre soin de mes frères aînés à l'époque. Tous ces trucs.

Rose-Eva (hôte) : Vous venez d'entendre Devin, Jacob et Earl. Pour la dernière entrevue de cet épisode, vous entendrez Somin, Alexis et Lilian. Tous les trois parlent des forces qui ont façonné leur identité.

Somin : Bonjour. Je m'appelle Somin Park et je suis une élève de 11e année de North Peace Secondary. Je suis née en Corée du Sud d'une famille entièrement sud-coréenne. Cependant, je ne peux pas vraiment m'identifier comme Coréenne car ma famille et moi avons immigré en Australie pour quatre ans. On a émigré encore au Canada il y a huit ans et c'est ici qu'on vit maintenant. Je suis maintenant une résidente permanente canadienne.

Lilian : Bonjour, je m'appelle Lilian et je suis Afro-Canadienne. J'ai 15 ans et je suis étudiante à l'école NPSS. Après le secondaire, j'ai décidé de devenir actrice.

Alexis : Bonjour. Je m'appelle Alexis ---- et je suis en 11e année à North Peace Secondary School. Je suis né à Fort St. John et j'y suis resté toute ma vie.

Somin : Alors, qu'est-ce qui fait que tu es ce que tu es ?

Alexis : Je dirais que ce qui fait de moi ce que je suis, c'est le basket-ball. Ma famille est très impliquée. Ainsi, on est toujours dans le public, en train de parler aux gens et de connaître des gens différents et qui ils sont. Donc, je pense que le basketball a eu une influence énorme sur qui je suis.

Somin : Pour moi, l'éducation a beaucoup d'influence sur qui je suis. J'adore apprendre et tout est vraiment animé par ma passion d'apprendre.

Lilian : Tout ce que je peux dire, c'est mon attitude envers les autres.

Somin : Très intéressant. Alors, Alexis, peux-tu m'en dire plus sur ta famille ?

Alexis : Oui, donc le père de mon père venait d'Allemagne et sa mère est métisse, alors elle est arrivée vers 1600. Du côté de ma mère, sa mère est venue de Suisse et son père est allé de l'Angleterre à l'Oklahoma aussi. Et ils sont arrivés tous les deux - leurs familles sont venues des États-Unis à des moments différents.

Quelque chose d'intéressant à propos de ma famille, c'est que mes cousins sont tous les deux philippins. Ils ont une mère philippine et leur père est canadien. Ainsi, leur différent mode de vie est très intéressant, tout comme la façon qu'il s'harmonise avec le nôtre. Ainsi, je pense que c'est quelque chose d'intéressant à propos de ma famille.

Somin : D'accord. Très intéressant. Et toi, Lilian ?

Lilian : Pour moi, je peux dire que toute ma vie j'ai vécu en Afrique et j'ai récemment déménagé au Canada, en 2016. J'ai une famille à Edmonton et on vient d'emménager à Fort St. John pour le travail de mon père.

Somin : Pour moi, tout le monde dans ma famille est sud-coréen. Ma mère, mon père, mon frère et moi avons immigré au Canada, et on est les seuls à vivre à l'étranger pour le moment. Tous les autres sont en Corée.

Lilian : Est-ce qu'il y a déjà eu un moment où tu n'as pas eu le sentiment d'appartenir?

Alexis : Pas personnellement, mais il y a eu un moment où ma famille, oui. Je me souviens, j'avais 10 ans et ma petite cousine en avait 8. Ainsi, ma petite cousine est philippine et notre apparence est très différente - on n'a pas l'air apparentées, d'accord? On est allées dans un salon de manucure se faire faire les ongles pour le mariage de ma tante et on était assises là à se faire faire les orteils et la dame a demandé : « Oh, vous êtes amies ? J'ai répondu : Non, on est cousines. Et puis elle dit : Mais elle est brune et tu es blanche. » Et c'est à ce moment là où, à 10 ans, j'ai réalisé que les gens ne nous perçoivent pas comme une famille, et ce genre de choses me contrarie depuis ce temps. Même si on a un lien très étroit, je m'en souviens encore.

On en plaisante, mais on se rend compte de l'étroitesse d'esprit de certaines personnes. Et je crois que c'était pour moi un temps où je n'avais pas l'impression que ma famille faisait partie de la communauté, je suppose.

Lilian : Et toi ?

Somin - Alors, comme je l'ai déjà dit, j'ai commencé à étudier à l'étranger quand j'avais cinq ans. Donc, je ne peux pas vraiment dire que je me sens partie intégrante de la culture coréenne parce que je ne suis pas très - je ne suis plus vraiment familière avec la culture coréenne. Mais je ne peux pas non plus dire que je suis Canadienne parce que je ne suis pas Canadienne. Parfois, je me demande ce que je suis.

Lilian : Pour moi, quand mes parents m'ont dit qu'on déménageait au Canada, je me suis dit : « Pourquoi ? » Il y a tellement Blancs alors que j'ai vécu toute ma vie entourée de Noirs. J'étais vraiment terrifiée et je pensais que les gens allaient m'intimider, me taquiner alors je me sentais triste. Ouais.

Somin : Alors, as-tu senti une pression par tes pairs d'adopter une nouvelle culture?

Alexis : Pas tant pour moi mais mes cousins qui sont philippins- c'était plus difficile pour eux. Mais je me souviens d'avoir été à des choses comme des soupers de famille, et il y avait de la nourriture différente et de nouvelles façons de faire. Et tu es comme wow, c'est fou. On te donne des choses que tu ne veux pas essayer, car tu es une petite fille de six ans, mais vraiment - je suis contente d'avoir essayé parce que maintenant je suis obsédée par les rouleaux de printemps, alors....

Somin : Intéressant. Et toi, Lilian ?

Lilian : Pour moi, c'était de commencer à parler anglais. Chez nous, on ne parlait pas beaucoup anglais, mais ici, c'est tout le temps.

Somin : Pour moi, je n'ai jamais vraiment ressenti de pression des pairs. Je me suis juste adaptée à une nouvelle culture par moi-même, juste parce que je le croyais nécessaire. J'étais intéressée à essayer.

Lilian : Qu'est-ce que tu changes chez toi quand tu essaies de te fondre dans la masse ?

Alexis : Alors, personnellement, je suis super extravertie. Je suis bruyante, tu sais, quand j'entre dans une pièce. Je ne change pas vraiment. Évidemment, il y a ces commentaires, comme « tu es trop bruyante » ou autres choses, mais je m'habitue. C'est qui je suis et je l'accepte. Donc, je ne me fonde pas si bien que ça.

Lilian : Et toi ?

Somin : J'essaie de changer la façon dont je vois les choses et j'essaie de comprendre comment les gens d'un pays et d'une culture différents voient les choses.

Lilian : Pour moi, c'est comme, quand je vois une personne blanche avec de beaux cheveux et j'essaie de rendre mes cheveux aussi beaux, mais ça ne marche pas.

Somin : As-tu ressenti une pression afin de changer ton histoire ?

Alexis : Oui, ma grand-mère est métisse et je me souviens, en grandissant, d'avoir commencé l'école primaire en tant qu'autochtone. Si on cohabitait la case, on était alors inscrit à un programme autochtone pour en apprendre davantage sur cette culture. Mais, je me souviens en 7^e année, j'étais dans la classe des Autochtones où tout le monde était visiblement autochtone, sauf moi la petite fille blanche. J'étais un peu mal à l'aise et il y avait évidemment des petites blagues comme, « tu ne peux pas être métisse, tu es blanche. »

Mais depuis, j'ai dit à ma mère : « Maman, ne me fais pas passer pour une autochtone. Je ne veux pas, je n'ai pas l'air d'une autochtone donc je ne le suis pas. » Mais ma grand-mère est métisse et elle a son statut, donc je suis de toute évidence autochtone. Mais j'ai certainement essayé de mentir sur le fait que je n'étais pas autochtone je croyais, je n'ai pas l'air, donc je ne suis pas. Et je pense que c'était mon plus gros problème.

Somin : Oh. Très intéressant. Moi, j'ai toujours été très fière de mon héritage. Parfois, les gens me demandent : « Te fais-tu intimider? » ou « es-tu discriminée à cause de ta culture? » Mais pour moi, j'ai toujours été très fière, alors même si j'étais victime de discrimination et d'intimidation, ça ne me dérangeait vraiment pas.

Lilian : Je suis une personne très fière. Je suis fière de moi, de mon héritage et je ne pense jamais avoir jamais ressenti de pression pour changer mes origines.

Somin - Si tu avais la chance d'aller ailleurs, partirais-tu ? Où et pourquoi ?

Alexis : Je pense qu'en grandissant dans une petite ville et une petite communauté, tout le monde se connaît et connaît tout de tout le monde. Je ne pense pas que je pourrais vivre dans une grande ville ou vivre ailleurs. Je suis vraiment heureuse où je suis en ce moment et j'apprends de nouvelles choses. J'aime voyager mais j'aime toujours revenir dans ma petite communauté.

Somin : Je voudrais aller dans un endroit chaud, comme l'Australie.

Lilian : J'aimerais aller à Los Angeles à cause des opportunités de travail. C'est une belle ville. Ouais.

Somin : D'accord. Ce qui nous amène à la fin de notre entretien. Je vous remercie. Je m'appelle Somin ---.

Lilian : Et je m'appelle Lilian.

Alexis : Et mon nom est Alexis ----.

Rose-Eva (hôte) : C'est la fin de cet épisode du podcast Unheard Youth intitulé, « Que suis-je ? Exploration de l'identité au North Peace Secondary School. »

Chercher à trouver qui et quoi on est, c'est une question qu'on ne doit jamais cesser de se poser, car l'identité est toujours fluide et changeante.

Merci beaucoup aux jeunes du NPSS de nous avoir permis de comprendre un peu mieux ce qui façonne leur identité.

Nous voulons aussi remercier nos amis et partenaires à CJSR 88.5 FM et la Edmonton Community Foundation. Ce projet a été possible grâce au gouvernement du Canada. Merci à Chivengi qui nous a procuré la musique pour le podcast. Assurez-vous de nous visiter sur les médias sociaux. Vous pouvez nous joindre sur Facebook, Instagram, et Twitter à Unheard Youth Voices. Cet épisode a été produit par moi, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Nous avons produit cette présentation au Centre for Race and Culture à Edmonton, Alberta, Amiskwaciwaskahikan. Le Centre for Race and Culture reconnaît que nous sommes situés sur le Territoire du Traité six, patrie traditionnelle de plusieurs peuples autochtones, incluant les Nêhiyaw, Sauteaux, Niitsitapi, Metis, Denes, Ojibway, et Nakota. Nous portons respect à nos aînés du passé et du présent qui sont chez eux sur cette terre. Avec cette reconnaissance, nous nous rappelons des responsabilités que nous avons en tant que peuple de traité, de partager l'histoire coloniale, d'écouter les histoires que le peuple autochtone nous raconte concernant les inégalités qu'ils vivent encore aujourd'hui et de nous réengager à travailler ensemble vers un futur juste.